

L E S  
PREROGATIVES  
D E S  
CHRETIENS,  
O U

S E R M O N sur les paroles de St. Pierre  
dans sa premiere Epitre Catho-  
lique Chap. 2. vers. 9.

LES  
PREROGATIVES  
DES  
CHRETIENS,

OU SERMON sur ces paroles de St.  
Pierre dans la premiere Epitre  
Catholique Chap. 2.  
vers. 9.

*Mais vous êtes la generation élue, la sacri-  
ficateur royale, la nation sainte.*

**M**

ES FRERES,

**C**'Est une chose pitoyable que la condi-  
tion du Chretien dans le monde. Il est  
l'objet du mepris, de la risée & de l'insulte  
des hommes. Il est regardé comme un ridi-

**Les Prerogatives des Chrétiens.**

cule, comme un insensé, comme l'opprobre & l'excrement de la terre. Et vous en conviendrez sans doute, si vous le considerez tel qu'il étoit au commencement de l'Evangile, du temps des Apôtres. Représentez vous un Disciple de J. CHRIST entre un Juif & un Payen, qui le regardoient comme un miserable sectaire. Quel est vôtre Dieu, lui disoient-ils? Un crucifié, un pendu. Quels sont vós Docteurs? Des Pécheurs, des Couturiers & des Peagers. Quelle est vôtre Eglise? Une poignée de gueux, de manouvres & d'artisans. Quelle est vôtre enseigne & vôtre étendart? Une croix avec des cloux & des épines. Quelle est vôtre condition & vôtre dessein? De pleurer, de lamenter, d'être hais de tous, & d'avoir angoisse au monde. N'est-ce pas une folie furieuse de vous attacher à une si honteuse discipline; & de quel mal vous peut-on envifager, si non comme les plus absurds & les plus malheureux de tous les humains? Voyez nos grands & glorieux Empereurs, disoit le Payen, nos sages & venerables Magistrats, nos puissans, & augustes Princes, nos savans & illustres Philosophes, nos braves & genereux Capitaines, nos troupes invincibles de soldats, nos assemblées innombrables de peuples qui couvrent toute la terre. Avez-vous quelque chose de pareil dans vôtre triste, & petite foibe? Regardez, disoit le Juif de son côté, regardez nos vieux Patriar-

ches,

ches, qui étoient autant de Rois & de Souverains, nos saints Prophetes, qui étoient les bouches certaines du Ciel; nos magnifiques Sacrificateurs, qui sont les Mediateurs de la terre. Regardez nôtre admirable Temple, qui est la vraie merveille du monde; nos sacrez autels, nos ceremonies pompeuses, & nos fêtes solennelles, qui sont instituées de Dieu. Avez-vous quelque chose de semblable dans vôtre chetive religion? D'où ils concluient dans l'aveuglement de leurs prejuges, que les Chretiens étoient de tous les hommes les plus méprisables & les plus indignes.

Mais voici St. Pierre qui éclaire des lumieres du Ciel, en juge bien autrement, & qui en témoigne une opinion bien differente. Laissez, leur dit-il, le Payen aveugle & le Juif abusé penser de vous ce qu'ils voudront. Laissez leur vanter leurs grandeurs imaginaires, & insulter orgueilleusement à vôtre bassesse; sachez, quoi qu'ils en puissent dire, que vôtre condition vaut mieux infiniment que la leur; & que malgré tous leurs reproches, c'est vous qui êtes l'honneur du monde & la gloire de la terre. *Car vous êtes la generation élue, la sacrificature royale, la nation sainte, le peuple aquis, afin que vous anonriez les vertus de celui, qui vous a appellez des tenebres à sa merveilleuse lumiere.* Nous avons choisi ces paroles pour être le sujet de nôtre meditation en cette

journee, parce qu'elles me semblent propres au tems où nous sommes, tant pour nous consoler aujourd'hui contre le mepris des hommes, qui jugent mal de l'état où ils nous voyent, pareil à celui des premiers Chrétiens; que pour nous preparer à cet auguste Sacrement, où nous aurons à communier dimanche prochain. Considerons donc ici nôtre texte dans ces vuës. Et parce qu'il seroit trop long pour une seule action, nous le distinguerons en deux parties, dont la premiere contiendra les trois qualitez qui s'y remarquent d'abord, *de generation éluë, de sacrificature royale & de nation sainte.* Ce sera la matiere de nôtre sermon aujourd'hui. La seconde comprendra le reste du verset; & nous le reserverons pour Dimanche l'après dinée.

Le même Dieu qui dicta autrefois ces excellentes paroles à St. Pierre, veuille nous en faire sentir à cette heure si puissamment l'efficace, qu'elles fassent & produisent en nous, ce qu'elles nous annoncent, & qu'elles nous transforment en ce bienheureux peuple qui y est decrit: tellement que nous sortions aujourd'hui de ce temple changez en une generation vraiment éluë, en une sacrificature effectivement royale, en une nation sincerement sainte, pour annoncer toute notre vie les vertus adorables de celui qui nous a apelles des tenebres à sa merveilleuse lumiere.

Pour

Pour bien comprendre les éloges que St. Pierre donne ici maintenant aux Chrétiens, il faut remarquer d'abord que ce sont les mêmes titres que Dieu donnoit autrefois aux Israélites, quand il leur disoit par la bouche de Moïse dans le chapitre dixneuvième de l'Exode, si vous obeïssiez à bon escient à ma voix, & si vous gardez mon alliance, vous serez d'entre tous les peuples mon plus pretieux joyau, encore que toute la terre m'appartienne; vous me serez un Royaume de Sacrificateurs, & une nation sainte. En effet ces glorieuses qualitez sembloient fort bien appartenir à l'ancien Israël. Car pour celle de generation éluë, elle lui est donnée formellement dans le quarante-troisième d'Esaië, où ce grand Prophete introduit l'Eternel disant, qu'il mettra des eaux dans le desert, pour abruver sa generation éluë, son peuple qu'il a choisi. Et veritablement Dieu avoit choisi Israël, il l'avoit élu en la personne d'Abraham, d'où il étoit sorti. Car il est vrai que jusqu'au tems d'Abraham Dieu n'avoit point fait de distinction entre les habitans de la terre. Il les avoit, jusques-là, tous regardez d'un même oeil, comme étant les ouvrages de ses mains. Adam étoit le premier pere de tous. Noë étoit le second pere de tous aussi; & Dieu le createur & le maître tant d'Adam que de Noë, considerant le genre humain dans ces deux Chefs dont il étoit descendu, le traitoit également

dans tous les climats du monde. Il y avoit bien des distinctions personnelles & particulieres entre les hommes. Car dès le commencement il y en eut de bons & de mauvais, des fils de Dieu, & des fils des hommes; des enfans de Cain heritiers de la mechanceté & de ses vices, & des enfans de Seth imitateurs de la sainteté & de ses vertus; des grans énormes par la grandeur de leurs emportemens & de leurs excés, aussi bien que par celle de leur taille & de leur force prodigieuses; & des hommes sages & reglez, qui vivoient honnêtement & dans l'ordre. Mais ces differences n'étoient que personnelles, & ne distinguoient que les têtes ou tout au plus les familles. Au lieu que lors que ce vint au tems d'Abraham, Dieu voulut formellement separer les nations & les peuples, en choisir un qui fût à lui & qui lui apartint en propre, pour le combler de ses faveurs salutaires, pendant qu'il laisseroit tous les autres dans leur corruption naturelle. Dans ce dessein il prit la posterité d'Abraham, selon cette parole authentique qu'il fit entendre au saint Patriarche, en lui disant, Je serai ton Dieu & de ta posterité après toi. Encore fit-il du discernement entre les enfans d'Abraham, & se retraignit à la seule branche d'Isaac, selon cette autre parole si notable, En Isaac te sera apellée semence; même il voulut encore faire de la distinction entre les descendans d'Isaac, & s'attacher précisé-

*Gen.* 17:  
7.

*Ibid.* 21:  
12.

monte à la lignée de Jacob, suivant ce troisième oracle si considérable, J'ai aimé Jacob & ai haï Esau; si bien que le peuple qui devoit <sup>Mal. 1: 1, 2.</sup> sortir d'Israël fut celui qu'il choisit, à l'exclusion de tous les autres de la terre. Ce fut là la generation élue. Aussi depuis ce tems-là ce peuple adopté de l'Eternel, ce peuple favori & distingué, ce peuple privilégié s'appela le peuple de Dieu. Et les autres furent nommez simplement les Gentils, & les nations en general. C'est ce que Moïse remarquoit dans ce beau passage du trente-deuxième du Deuteronomie, où il dit, <sup>vers. 8. 9.</sup> Lors que le Souverain partageoit les nations, lorsqu'il separoit les enfans des hommes, les uns d'avec les autres, il établit les bornes des peuples selon le nombre des enfans d'Israël; Car la portion de l'Eternel c'est son peuple, & Jacob est le lot de son heritage: où le mot de lot dans l'Hebreu signifie proprement le cordeau, comme si Dieu avoit pris le cordeau à la main pour separer Israël du reste du monde; afin de s'en faire un parterre & un verger alligné, qui fût l'objet particulier de ses soins & de sa culture; un jardin clos, fermé de hayes & de murs, dans lequel il eût ses plantes, ses arbres, ses fleurs d'élite; pendant qu'il abandonnoit le reste de la terre aux bêtes des champs; jusques-là que le <sup>Amos</sup> Prophete Amos ne fait point difficulté de dire des <sup>3: 2.</sup> Israélites; que Dieu les avoit connus seuls; d'entre toutes les familles de la terre. Depuis  
donc

donc cette grande separation il y eut veritablement deux peuples, le Juif élu & le Gentil reprouvé, l'un beni, & l'autre maudit; l'un domestique & l'autre étranger; l'un compris dans l'alliance & l'autre exclus; l'un heritier des promesses & l'autre desherité; l'un depositaire des Oracles & l'autre sans connoissance de Dieu; l'un apellé au salut & l'autre destiné à la perdition éternelle.

Le Juif donc étoit la generation éluë. Cependant voici Saint Pierre qui lui ôte cette qualité, pour la donner aux Chretiens, ou s'il la laisse aux Juifs, ce n'étoit qu'à ceux qui avoient abandonné le Judaïsme, pour passer dans la Religion de JESUS-CHRIST. C'est vous, dit ce St. Apôtre, c'est vous, ô Fideles Chretiens, qui êtes *la generation éluë*. Les Juifs sont dechus de ce beau titre; ils ont perdu ce grand privilege, & cet insigne avantage. Ils ne sont plus les élus de Dieu; c'est à vous que cette bienheureuse qualité appartient. Comment, direz-vous, St. Pierre peut-il ôter aux Israélites ce que Dieu lui-même leur avoit donné? Peut-il les depouiller du titre d'élus pour le transporter à d'autres? L'élection de Dieu n'est-elle pas ferme & immuable? Les dons & la vocation qui en procedent ne sont-ils pas sans repentance? Comment donc les Juifs ayans été la generation éluë, auroient-ils cessé de l'être, pour en voir d'autres mis en leur place? Dieu  
auroit-

auroit-il rejeté son peuple qu'il avoit auparavant connu? Pour lever cette difficulté, il faut, Mes Freres, distinguer deux sortes d'élections de Dieu, l'une generale par laquelle Dieu choisit une nation toute entiere, pour l'honorer de son alliance, & la distinguer ainsi des autres qui n'y sont pas appelées: l'autre particuliere, par laquelle il choisit les personnes pour les amener efficacement au salut. Ce sont ces deux élections que vous voyez figurées dans la famille d'Abraham. Car il eut plusieurs enfans jusqu'au nombre de huit, six de Cethura, un d'Agar & un de Sara: Là vous remarquez une grace generale à tous ces enfans, c'est qu'ils étoient tous formez du sacré sang d'Abraham, qu'ils étoient tous appelez à l'alliance contractée avec leur pere, qu'ils en avoient tous la marque benite, & le pretieux sceau dans leur chair par la circoncision: mais vous y remarquez de plus une grace particuliere à Isaac; c'est qu'outre ces autres avantages, il eut le bonheur d'être fait seul heritier des promesses & de la benediction paternelle, à l'exclusion de ses autres freres. Ce sont encore ces deux élections que vous pouvez observer dans la delivrance des Israélites, quand ils furent miraculeusement retirez d'Egypte. Car là paroît une grace generale en ce que Dieu les fit tous arracher de la main de Pharaon, & les fit sortir de sa cruelle servitude, puis une grace particuliere en ce qu'il

qu'il n'en introduisit qu'un très-petit nombre dans la terre promise, laissant tout le reste perir misérablement dans le desert. C'est de ces deux mêmes élections qu'on aperçoit une image dans le college des Apôtres. Car on y voit une grace commune à tous ces premiers Disciples, en ce que le Fils de Dieu les choisit tous, pour être les Ambassadeurs extraordinaires de son Royaume celeste, & une grace particulière en ce qu'il n'en sauva que quelques-uns, rejetant l'abominable Judas, l'abandonnant à Satan, pour perir dans ses chaînes d'infidélité & de trahison: suivant ce que JÉSUS-CHRIST disoit au sixième de St. Jean, Ne vous ai-je pas élus vous douze, & l'un de vous est Diable. Ce sont ces deux sortes d'élection que Saint Pierre considère maintenant dans notre texte, & qui lui font tenir le langage de ce lieu. Car quand on vient à comparer ces deux élections ensemble, on trouve que la première & la générale, n'est rien en comparaison de la seconde qui est la particulière. Car la première n'introduit que dans l'alliance de Dieu par une vocation extérieure; mais la seconde introduit & amène dans le ciel par une vocation intérieure. La première ne met les hommes que dans l'Eglise, pour être seulement dans la société apparente; mais la seconde les fait être de l'Eglise, pour être effectivement les vrais membres de son corps. La première ne donne que les Sacre-

mens

mens qui sont les signes de la grace: mais la seconde donne la grace même, & en fait une application efficace. La premiere laisse perir plusieurs de ceux qui en sont honorez, comme les mauvais Israélites: mais la seconde les sauve infailliblement, & les met sans y manquer dans le Royaume de Dieu. Avec la premiere on peut être reprovez, comme une infinité de Juifs, malvivans & impenitens: mais avec la seconde on est separé sûrement des reprovez, & l'on ne sauroit jamais tomber dans leur malheur éternel. La premiere est muable & sujette au changement, comme on le voit par l'exemple des Juifs, qui ont cessé d'être le peuple de Dieu, qui ont été rejettez de son alliance, retranchez de l'olivier franc, après en avoir été long tems les branches naturelles, si bien que de la generation élue, ils sont devenus la nation reprovee: mais l'élection particuliere est ferme & invariable, il n'y arrive jamais d'alteration ni de changement, & ceux que Dieu a aimez de cette maniere, il les aime constamment jusqu'à la fin dans toute l'éternité, qui n'a point de fin ni de bornes. Il n'y a donc que cette derniere election qui soit la vraie, l'autre qui est generale, en comparaison n'est qu'une ombre, qu'une image, qu'une figure, dont l'autre a la verité & le corps. Et comme on dit que celui-là n'est pas Juif, qui l'est seulement au dehors, par la naissance charnelle, mais

Rom. 2:  
28, 29.

que

528. *Les Prerogatives des Chretiens.*

que celui-là est Juif qui l'est au dedans, par la renaissance & la regeneration spirituelle: que celle-là n'est la circoncision qui se fait en la chair par le tranchant d'un couteau; mais celle qui se fait en esprit sans main dans le coeur: que ceux-là ne sont pas les sacrifices agreables à Dieu, qui consistent en des bêtes égorgées & assommées aux piez d'un autel de pierre ou d'airain, mais ceux qui consistent dans un coeur brisé, dans une ame humiliée & penitente immolée à Dieu, & tombante sous le couteau spirituel de sa parole, pour lui sacrifier ses passions & ses sentimens: De même on doit reconoître que celle-là n'est pas la vraye élection, qui choisit seulement un peuple en general, pour le mettre dans l'alliance divine: mais celle qui élit les hommes en particulier, pour les mettre dans la communion de Dieu, dans la participation de son Esprit, dans la possession de sa grace, & par là les élever dans la jouissance éternelle de sa gloire. C'est pourquoi Saint Pierre parlant aux vrais Chretiens qui embrassoient par une vive foi le Sauveur du monde, les assure que ce sont eux qui sont *la generation élue*: non, dit-il, ce n'étoit pas proprement ni véritablement aux Juifs que ce beau titre convenoit, ils n'en avoient que l'écorce & la superficie. Ils n'étoient élus que d'une élection vague & indéterminée, qui les separoit bien des autres nations idolâtres, mais qui ne leur conferoit pas necessairement le salut; qui leur

reve-

2f. 51:  
18. 19.

reveloit bien la parole, mais qui ne leur donnoit pas infailliblement la foi; qui leur presentoit bien les tables de la Loi, mais qui ne les gravoit pas dans leurs cœurs; qui les faisoit bien entrer dans un Tabernacle mondain, & dans un Temple materiel, mais qui ne les faisoit pas être le tabernacle mystique de Dieu, & les temples vivans du St. Esprit; qui leur monroit bien le sang des victimes charnelles, mais qui ne les arrosoit pas spirituellement du sang de la victime éternelle, qui purifie les consciences des œuvres mortes pour servir au Dieu vivant; qui les introduisoit bien dans la Canaan pour y vivre de son lait & de son miel, mais qui ne les élevoit pas dans la Canaan celeste, pour y goûter les douceurs & les delices infinies du Paradis. Ce n'étoient donc pas proprement les Juifs qui étoient le peuple élu, mais ce sont ceux qui croient sincèrement au Fils de Dieu, qui embrassent véritablement sa doctrine, qui imitent fidelement ses exemples, qui marchent religieusement sur ses traces, & qui perseverent constamment dans sa communion. Car ce sont là ceux que Dieu a choisis dans son conseil éternel, pour en faire des vaisseaux de misericorde, & pour les remplir de ses tresors infinis. Ce sont donc ceux-là certainement qui sont *la generation élue*.

*Jerem.*  
31: 31,  
32, 33.

*Eph. 2:*  
21, 22.

*Heb. 9:*  
14

*Rom. 9:*  
23.

Mais ce qui doit être ici soigneusement remarqué, c'est le raisonnement que St. Pierre

fait sur la foi de ceux qu'il qualifie de la sorte. Car la raison qu'il rend de ce qu'ils croyoient, c'est qu'ils étoient *la generation élue*. Dans le verset precedent il parloit des rebelles, qui s'aheurtent, disoit-il, contre la parole de Dieu, parce qu'ils sont ordonnez à cela. Mais, ajoute-t-il en s'adressant aux fideles, vous autres vous croyez parce que vous êtes *la generation élue*: raportant ainsi à l'élection de Dieu la foi des vrais Chrétiens; & l'assignant pour cause de la difference qui se trouve entre les croyans & les incredules, entre les justes & les pecheurs. D'où il s'ensuit clairement, que la foi non plus que les œuvres n'est pas la cause de l'élection divine; mais que c'en est l'effet: que Dieu ne nous élit pas, parce qu'il prevoit que nous croirons; mais au contraire que nous croyons, parce qu'il nous a élus. Car c'est ce que St. Paul disoit aux Corinthiens, qu'il avoit obtenu grace & misericorde, pour être fidele: non parce qu'il étoit fidele, mais afin qu'il le fût: & plus expressément encore aux Ephesiens, que Dieu nous a élus afin que nous fussions saints: non donc, parce que nous étions saints, ou que nous le devions être, ou qu'il avoit prévu que nous le serions, mais afin que nous le fussions; si bien que la sainteté n'est ni la cause, ni la condition, ni le motif qui precede en Dieu le decret de l'élection; mais au contraire l'effet qui le suit dans son intelligence éternelle.

1 Cor.  
7: 25.

Eph. 1: 4.

nelle. C'est pourquoi il est dit au livre des Actes, que ceux-là crurent qui étoient ordonnez à la vie éternelle. Et de là vient que la foi est nommée la foi des élus, comme étant un fruit de cette admirable racine qui est cachée dans l'éternité. 48. 13:  
48.  
Tit. 1: 1;

C'est, Mes Freres, c'est à cette haute predestination, qui est la source du salut, & la premiere grace de toutes les graces, qu'il faut rapporter la foi des hommes. Et quand vous en voyez les uns croire, & les autres demeurer incredules, les uns embrasser la verité, & les autres croupir dans l'erreur; les uns vivre en gens de bien, les autres se plonger dans le vice, dans la dissolution & dans la debauche; les uns perseverer fermement jusqu'à la fin, malgré toutes les tentations du monde, les autres tourner le dos, & abandonner la profession du Saint Evangile, ne cherchez point d'autre cause de cette difference, que ce decret éternel de l'élection, qui avant tous les siècles en a séparé quelques-uns de la masse corrompue du genre humain, pour en faire des hommes de son bon plaisir, laissant les autres à eux-mêmes. Ne dites point d'où vient que celui-ci ne croit pas, puis qu'on voit en lui beaucoup de lumieres naturelles, qu'il possède beaucoup de savoir dans les disputes du siècle, ou qu'il est né de parens fideles, & forti d'une maison où l'arche de Dieu a été long tems établie; ou qu'il mène une vie morale-

532 *Les Prerogatives des Chretiens.*

ment bonne, sage & honnête: d'où vient donc que cette personne avec des qualitez si avantageuses ne se range point à la verité, qu'avec toutes ses lumieres, il ne voit goutte dans les mysteres du Ciel; qu'avec toute sa science il ignore les secrets de la pieté; qu'avec toute sa naissance & sa descente de peres orthodoxes, il n'est point du nombre des enfans de Dieu, & n'a point de part à son adoption celeste; au lieu que cet autre qui a sans comparaison moins d'esprit, moins de savoir, moins de connoissance, moins de graces naturelles & acquises, est neanmoins éclairé des lumieres de la grace, & tient rang dans le Royaume des cieus? Ne vous étonnez pas, dis-je, de cette diversité, qui ne vient que de cette élection éternelle, par laquelle Dieu avant tous les tems a distingué en lui-même les enfans d'Adam: suivant cette belle declaration que le Fils adorable nous en fait dans l'Evangile en s'écriant, Je te rends graces, ô Pere Createur du ciel & de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les as révélées aux petits enfans: il est ainsi, Pere, & pourquoi, est-ce que ceux-ci avoient des talens que les autres n'avoient pas? est-ce qu'il y avoit dans les uns des dispositions, qui ne se rencontroient pas dans les autres? est-ce qu'il y avoit à esperer des derniers plus que des premiers? Non, ce n'est rien de tout cela. Mais, dit la souveraine Sapience, il en est

*Matth.*  
11: 25,  
26.

est ainsi, Pere, parce que tel a été ton bon plaisir. Heureux & admirables élus, que Dieu a privilegiez d'une maniere si excellente. Car si la grace est comme une chaîne d'or pendante du ciel, pour y attirer & y élever les hommes : l'élection éternelle étant le premier chaînon de cette merveilleuse chaîne, on peut dire qu'elle tire tous les autres à sa suite, & que quiconque a part à ce premier benefice, se peut promettre tous les autres en consequence. Aussi voyez-vous que St. Pierre ayant nommé d'abord les fideles, les ayant nommez *la generation élue*, il n'y a point de grands & magnifiques titres qu'il ne leur donne après cela. Il semble qu'il fasse ici un collier de perles infiniment precieuses, ou une chaîne des plus riches diamans. Après avoir dit, Vous êtes la generation élue, il fait suivre les plus nobles qualitez, en ajoutant, *Vous êtes la sacrificature royale, la nation sainte & le peuple aquis.*

Vous reconnoissez dans ces termes la même allusion que l'Apôtre avoit commencée, en raportant aux Chretiens les mêmes titres, qui avoient été donnez aux Israélites, comme leur convenant beaucoup mieux qu'à eux. Au dixneuvième de l'Exode Dieu avoit dit à ceux-là, Vous me ferez un Royaume de Sacrificateurs; & St. Pierre en faisant l'application à ceux-ci les nomme *la sacrificature royale.* Il est aisé de comprendre comment les Israélites étoient un Royaume de Sacrificateurs.

Car il est évident que cette qualité leur appartenoit parfaitement, non seulement parce que de leurs corps se tiroient & les Rois & les Sacrificateurs, que la tribu de Juda leur fournissoit des Princes, & celle de Levi des Prêtres & des Pontifes: mais de plus parce qu'en effet ils étoient eux-mêmes en quelque façon autant de Rois & de Sacrificateurs. Car par leur delivrance d'Egypte, ils avoient été mis dans une liberté royale; ce qui paroît en ce que Dieu lui-même étoit leur Monarque & leur Souverain: si bien qu'ils ressembloient en ceci aux Rois qui, comme eux, n'avoient que Dieu au dessus d'eux en la terre. Et c'est pourquoi leur Historien Joseph remarque, que leur État n'étoit ni une Democratie, ni une Aristocratie, ni une Monarchie. Mais c'étoit, dit-il, une Theocratie, c'est-à-dire un gouvernement de Dieu; parce que Dieu étoit lui-même leur Prince & leur Chef; celui qui leur avoit donné ses Loix, & qui conduisoit toutes choses parmi eux. Ils étoient aussi véritablement autant de Sacrificateurs. Car outre que les Levites avoient été choisis, pour tous les aînez de leurs Tribus, & qu'ainsi tout Israël étoit représenté en la personne de ces Prêtres, qui avoient été pris & consacrez pour le general: outre cela encore tous les Israélites exerçoient eux-mêmes en personne une partie du sacerdoce, ils avoient part à l'oblation, & à l'aprént des victimes. Ils en faisoient une grande partie par leurs  
pro-

propres mains. Et un savant Hebreu remarque qu'il y avoit jusqu'à cinq choses qui leur appartenoient, & qui se pratiquoient par eux: la premiere étoit l'imposition des mains sur la bête offerte: la seconde la mactation ou l'immolation qui la tuoit & la mettoit à mort: la troisiéme l'excoriation, qui la depouilloit de sa peau: la quatriéme la dissection qui la coupoit en morceaux: la cinquiéme l'ablution ou le lavement de ses entrailles; desorte que les laïques, les particuliers d'entre le peuple travailloient avec les Prêtres dans les sacrifices, & par consequent ils pouvoient bien être apellez un Royaume de Sacrificateurs.

*Abarbanel, apud Bochart de Anim. Traç. 1. p. 577.*

Je ne m'amuserai point à remarquer qu'il y a ici de la difference & de la diversité entre l'expression de Moïse & celle de St. Pierre sur ce sujet: que Moïse avoit mis la Royauté devant la sacrificature, en disant vous me ferez un Royaume de Sacrificateurs, ou pour parler avec les septante Interpretes, vous me ferez une royale sacrificature; au lieu que St. Pierre a changé cet ordre, & a mis la sacrificature devant la Royauté, en disant *vous êtes la sacrificature royale.* En quoi l'on a pretendu trouver du mystere, & l'on a dit que la raison de ce changement c'est que sous la Loi, la royauté excelloit par dessus le sacerdoce, & étoit un degré plus éminent, parce qu'alors la sacrificature étoit imparfaite & defectueuse, comme n'étant que typique &

ceremonielle : au lieu que la royauté y étoit pleine, absoluë & accomplie. Mais que sous l'Évangile c'est tout le contraire; que le sacerdoce y excelle par dessus la Royauté, parce que la sacrificature y étant celle du Fils éternel de Dieu, s'y trouve dans la perfection la plus achevée; au lieu que la Royauté des Souverains y tient toujourns quelque chose de l'infirmité humaine: que voilà pourquoi St. Pierre a nommé le sacerdoce le premier, & a dit *la sacrificature royale*. Il n'est pas besoin de nous arrêter à détruire cette remarque. Car des principaux Docteurs de la Communion Romaine l'ont condamnée eux-mêmes. Et St. Jean la renverse dans l'Apocalypse, quand il donne par deux fois le premier rang à la royauté, en disant en deux endroits differens que le Seigneur nous a faits Rois & Sacrificateurs à Dieu son Pere. Et ce qu'il y a de principal en ce lieu, c'est qu'il ne s'y agit pas du sacerdoce proprement dit, qui ne convient qu'aux Prêtres & aux Pontifes, desorte qu'on ne peut rien inferer de ce passage à l'honneur & à l'avantage du Clergé. Mais il s'y agit d'un sacerdoce purement spirituel, qui appartient à tous les Chretiens en general, selon l'interpretation des Peres & des saints Docteurs, tant anciens, que modernes.

Oui, Mes Freres, ce sont les fideles universellement considerez comme fideles, & non les Pasteurs & les Ministres de J E S U S - C H R I S T

Apoc. 1:

5. 5: 10.

CHRIST en particulier, qui sont la sacrificature, dont parle nôtre saint Apôtre. Car tous les actes de la pieté sont appelez dans l'Ecriture des sacrifices. Les prieres sont nommées des sacrifices spirituels, le fruit des levres, les boueux des levres, les parfums du soir & du matin. Les actions de grace sont qualifiées le sacrifice de louange. L'aumône est designée par le même nom. Ne mettez point en oubli la beneficence & la communication aux necessitez des saints ; car Dieu prend plaisir à de tels sacrifices : les pauvres étant comme les autels vivans & animez, sur lesquels nous devons porter à Dieu les offrandes de nos biens. La bonne vie encore & la sincere sainteté est un sacrifice, suivant ce beau passage de St. Paul, Je vous exhorte, mes freres, par les compassions de Dieu, que vous presentiez vos corps en sacrifice saint & agreable à Dieu, qui est vôtre raisonnable service. Le Martyre enfin est un grand & admirable sacrifice dans les saintes lettres : & c'étoit ce qui faisoit dire à Saint Paul, Je m'en vai maintenant être mis pour asperision du sacrifice ; parce que son sang devoit être repandu, comme une liqueur excellente, quand sa chair seroit offerte, comme une victime à Dieu. Les fideles donc peuvent être considerés comme revêtus du sacerdoce, puis que toutes leurs actions & leurs bonnes œuvres sont des sacrifices aux yeux du Seigneur. Sacrificature admirable qui

1 Pier.

2: 5.

Hebr. 13:

15.

Ofco 14:

3.

Apos. 5:

8.

Pf. 50:

14.

Heb. 13:

16.

Rom. 12:

1.

Phil. 2:

17.

538 *Les Prerogatives des Chretiens:*

consiste, non à égorger des bêtes, mais à immoler nos passions brutales, & nos affections sensuelles, non à presenter à Dieu des boeufs & des taureaux, mais à lui offrir les boureaux de nos levres, qui sont nos loüanges, nos remercimens & nos actions de grace: non à lui sacrifier des brebis & des agneaux, mais à lui consacrer une vie pure, où paroisse la douceur des agneaux & l'innocence des Brebis: non à lui porter dans ses parvis des pigeons & des tourterelles, mais à lui temoigner en tous lieux une simplicité de colombe: non à lui brûler de l'encens & des parfums, mais à lui presenter des prieres ardentes, embrasées d'un saint zèle & d'une fervente devotion: non à lui entretenir un feu perpetuel sur son autel, mais à faire de nôtre cœur un autel sacré, où le feu de son amour brûle sans interruption en tout tems: non à repandre le sang des victimes, mais à s'arroser soi-même par une sainte asperision du sang de cette victime éternelle, & de cet agneau de Dieu, qui ôte les pechez du monde: non à se laver d'eau dans une cuve d'airain, mais à se netoyer de toute souillure de chair & d'esprit dans l'eau salutaire de sa grace: non à être oint d'une huile grossiere & materielle, mais à recevoir cette onction spirituelle & celeste qui se fait par l'effusion du Saint Esprit: non enfin à offrir des corps étrangers d'animaux brutes & irraisonnables, mais à presenter

fenter son propre corps & sa personne toute entiere dans un culte sage & raisonnable.

C'est là la vraie sacrificature, dont l'autre, celle de la Loi n'étoit que l'ombre, le crayon & la figure. C'est cette sacrificature qui a les vrais Urims & les vrais Thumim, c'est-à-dire les lumieres & les integritez. Car c'est ici que se trouve & la lumiere d'une doctrine pure, & l'integrité d'une conscience droite. C'est cette sacrificature qui porte la sainteté à l'Eternel écrite, non en une lame d'or sur son front, mais gravée en une foi plus pretieuse que l'or, dans son cœur. C'est cette sacrificature en qui l'on remarque les clochettes & les grenades mêlées ensemble. Car ici se rencontre par un heureux assortiment, le son d'une parole instructive & édifiante, & le fruit d'une vie bien assaisonnée. C'est cette sacrificature où se voit effectivement & en verité l'Ephod & le Pectoral enrichie de pierres pretieuses : c'est-à-dire une ame garnie de graces & de vertus, qui sont comme autant de pierreries d'un prix extraordinaire, qui jettent un merveilleux éclat aux yeux des hommes & des Anges. Aussi est-ce là la vraie sacrificature que Dieu demande, & qui lui est agreable. Pour celle de la Loi, il en souffroit seulement pour des raisons que sa sagesse lui fournissoit : mais au fond ce n'étoit pas une sacrificature qui le contentât. Lui-même temoignoit à toute heure d'en être ennuyé. Qu'ai-je

je à faire, crioit-il aux Juifs, de la multitude de vos sacrifices ? Je suis las de vos holocaustes & de vos oblations de neant : mon ame n'y prend point de plaisir. Et en effet quelle aparence qu'un Dieu si grand & si sage, un Dieu qui est tout Esprit, trouvât son contentement à voir repandre le sang d'une bête, & brûler la chair d'un animal. Mais, dit David, le sacrifice agreable à l'Eternel c'est un cœur contrit & une ame penitente. C'est là l'offrande qu'il cherche; c'est là la victime qui lui plaît. Quand on lui presente un corps pur, une ame innocente, des mains nettes & incorruptibles, des yeux chastes, des oreilles attentives à sa parole, une langue veritable & sincere, des entrailles misericordieuses & tendres, une conversation sainte, honnête & Chretienne, il n'y a point de moutons dans les parcs, point de taureaux dans les plus gras pâturages, point d'encens ni de myrrhe dans toute l'Arabie qui lui soient si agreables, que cette religieuse offrande. Voilà ce qui fait cette sacrificature Evangelique qui est ici entendue.

Et il est certain que le sacerdoce Chretien est bien plus avantageux, plus excellent en toutes manieres que celui de la Loi. Car c'est une sacrificature qui se peut exercer generalement par tout, non en Jerusalem, non en Sion, non dans le Temple ni dans le Tabernacle d'assignation: mais universellement en tous lieux. Car par tout, les fideles sont

au Temple, puis qu'ils font eux-mêmes le Temple de Dieu, & le Tabernacle du Saint Esprit. Par tout ils ont un autel, puis qu'ils portent dans leur sein le Seigneur J E S U S, qui est l'Autel capable de sanctifier toutes leurs offrandes. Par tout ils ont un Sacrificateur & un Prêtre toujours prêt à faire sa fonction, puis qu'eux-mêmes sont les Sacrificateurs du Dieu vivant. Par tout ils ont des victimes, & jamais ils n'en peuvent manquer. Car le même fidele qui est le Sacrificateur est aussi le sacrifice, pareil en ce point à J E S U S son Chef. Jamais par conséquent le fidele ne doit avoir l'inquietude d'Isaac, quand il demandoit où est l'agneau pour l'holocauste? Car lui-même est l'hostie & l'oblation. Son cœur, son corps, ses pensées, ses paroles, ses regards, ses soupirs, ses démarches, ses pas, ses actions sont les victimes que Dieu lui demande, desorte qu'il porte toujours avec soi dans tous les lieux, où il peut aller, son temple, son autel, son sacrifice & son factificateur.

C'est encore une sacrificature qui est commune généralement à toute sorte de gens, & dont personne n'est exclus. Ici point de distinction de Tribu, de famille, ni de sexe, comme autrefois sous le vieux Testament, où les seuls enfans de Levi, & les seuls mâles de cette race sacerdotale étoient admis au service de l'Autel: mais de toute Tribu, de toute nation & de toute langue, on est reçu

à

à la sacrificature Chretienne, selon cet Oracle de Dieu en Jeremie: Comme l'Armée des cieux ne se peut nombrer, comme le sablon de la mer ne se peut mesurer, aussi multiplierai-je les Levites qui font mon service. Les femmes mêmes n'ont pas moins de part à cet admirable sacerdoce, que les hommes. Et si les Collyridiens & les Pepuziens vieux heretiques de l'Eglise, se rendirent ridicules autrefois en voulant que le sacerdoce des Pasteurs & des Prêtres fût commun aux femmes; certainement personne ne peut contester que celui-ci ne leur convienne parfaitement bien: & que comme leur cœur est une offrande qui n'est pas moins agreable à Dieu que celui des hommes; aussi l'honneur de la sacrificature ne leur appartient pas moins qu'à eux.

Enfin c'est ici un sacerdoce, où Dieu ne regarde point à l'âge ni au nombre des années, comme sous l'œconomie Mosaique, où les Levites n'entroient au service des autels qu'à vingt-cinq ans, & en sortoient à cinquante. Car sous l'Evangile & les enfans les plus jeunes, & les vieillards les plus decrepits sont reçus dans ce bienheureux sacerdoce: Dieu veut que les hommes le servent dans ce saint emploi, depuis leur naissance, jusqu'à la mort; qu'au sortir de leur berceau ils lui consacrent les premices de leur vie: que sur le bord de leur fosse & de leur tombeau ils lui remettent fidelement leur ame  
entre

entre les mains, desorte que toute la vie humaine est un tems de service sans vacation dans ce Sacerdoce Evangelique.

Telle est cette sacrificature Chretienne : & pour la relever encore davantage, St. Pierre lui donne la qualite de *royale*, qui ne voit rien de plus grand que soi en la terre. Par là ce St. Apôtre veut montrer l'avantage du nouveau Sacerdoce des Chretiens, par dessus l'ancien des Juifs. Car sous la Loi la Royauté & la sacrificature ne compatissoient point ensemble. Elles étoient attachées à deux tribus differentes; la sacrificature à celle de Levi; & la Royauté à celle de Juda. L'Apôtre aux Hebreux remarque expressément, que nul de la Tribu de Juda n'a assisté <sup>Heb. 7: 13.</sup> à l'autel, pour dire que le Sacerdoce ne pouvoit appartenir à la famille Royale. Et vous savez que le Roi Ozias devint tout couvert <sup>2 Chron. 26: 19.</sup> de lepre par une punition publique du Ciel, pour avoir voulu mettre la main à l'encensoir, qui ne pouvoit être porté que par les Sacrificateurs.

Cependant, direz-vous, Moïse dans l'Exo- <sup>Chap. 19: 16.</sup> de disoit aux Israélites en general, qu'ils seroient un Royaume de Sacrificateurs, comme si ces deux grandes qualitez s'étoient rencontrées dans leurs personnes, à tous indifferemment: qu'ils eussent tous eu également droit à la tiare & à la couronne, à l'encensoir & au sceptre, à l'autel & au thrône. Non, ce n'est, Mes Freres, ce n'est pas le  
sens

544 *Les Prerogatives des Chretiens.*

fens de ces paroles. Quand ils sont apellez une royale sacrificature, cela veut dire seulement qu'ils avoient quelque chose de la condition des Rois & de celle des Sacrificateurs. Car pour les Rois ils en avoient la liberte, comme nous l'avons fait voir. Et pour les Sacrificateurs, ils faisoient aussi quelques-unes de leurs fonctions, comme nous l'avons justifié: desorte qu'ils avoient bien quelque partie de l'honneur de ces deux grandes charges: mais ils n'en avoient pas le tout. Et c'est ce qui temoigne l'admirable avantage des Chretiens. Car ce qu'ils sont nommez la sacrificature royale, c'est parce qu'en effet ils ont l'un & l'autre de ces sublimes honneurs. Ils sont & Sacrificateurs & Rois en même tems, en vertu de leur onction celeste, qui les rendant membres de leur Chef J. CHRIST, les investit de toutes ses charges, les rend participans de son Sacerdoce & de sa Royauté, les fait entrer en communauté de toutes ses grandeurs, pour être, comme lui, Rois & Sacrificateurs tout ensemble. Car veritablement ils sont Rois à toute sorte d'égards: Rois dans leur immunité & leur franchise, qui les decharge de toute sorte de servitude, dans les choses spirituelles, hormis de celle de Dieu à qui servir c'est regner, & duquel être esclave, c'est être souverain. Rois dans leurs habits, qui sont effectivement royaux, puis qu'étans vêtus du Seigneur J. E. S. U. S., & parez de la robe de sa di-  
vine

vaine justice; on peut bien dire que Salomon même dans toute sa gloire ne fut jamais si magnifiquement habillé qu'eux. Rois dans leur logement qui est un Palais vraiment royal: puis que c'est l'Eglise qui est apellée le Palais du grand Roi, & la maison du Dieu <sup>Ps. 48:</sup> vivant. Rois dans leurs Gardes, qui sont <sup>3: 4: 1 Tim. 3: 15.</sup> les Anges du Ciel, dont étans suivis & accompagnés par tout, ils doivent être considerez non seulement comme des Rois environnez de Gardes: mais comme des Empereurs servis par des Princes. Rois dans leurs sentimens, qui les font regner sur le monde, sur la chair, sur eux-mêmes, sur leur propre cœur, pour tenir leurs convoitises sous le joug de la pieté & de la raison. Rois dans leurs victoires, qui les font triompher tous les jours, de Satan & du peché, insulter à la mort, braver les principautez & les puissances infernales; & leur foi, comme dit St. Jean, <sup>1 Jean 5: 4.</sup> est la victoire du monde. Rois enfin dans leur couronne, cette belle, riche & incorruptible couronne qui leur est reservée dans le Ciel, en comparaison de laquelle toutes les autres de l'Univers ne valent pas veritablement d'être relevées de terre. Ne voyez-vous donc pas que si les fideles sont une sacrificature, c'est une sacrificature vraiment royale, puis qu'on voit en eux toutes les marques, tous les caracteres de la Royauté, & que le Sacerdoce n'a rien de sacré, ni l'autorité souveraine rien d'auguste & de pompeux.

546 *Les Prerogatives des Chrétiens.*

peux qui ne se ressentent véritablement en leur personne?

Ne vous étonnez pas, Mes Freres, de toutes ces grandes idées que l'Écriture nous donne des Chrétiens. Car ils sont *la nation sainte*. Et sainteté est une qualité si grande & si noble, que rien ne suffit à en exprimer la gloire; & que toute la dignité des tiaras, & la majesté des couronnes n'approche point de son excellence. Aussi nôtre Apôtre dans les éloges encherissent toujours l'un sur l'autre, après les avoir nommez *la sacrificature royale*, vient ensuite à les qualifier *la nation sainte*. C'est encore un des titres que Dieu donnoit aux Israélites, Vous me serez, disoit-il, un Royaume de sacrificateurs & une nation sainte. Mais que ce titre convient bien mieux aux Chrétiens, qu'à ces vieux enfans d'Abraham; & que St. Pierre a eu raison de le transférer du peuple charnel de Moïse au spirituel de J. CHRIST? Car les Israélites en vertu de leur Loi n'étoient saints, que d'une sainteté d'alliance, d'une sainteté extérieure, qui consistoit seulement dans cette séparation que Dieu en avoit fait d'avec les nations idolâtres, dans cette consécration à son service, dans cette profession de la vérité, dans cette pratique de son culte, dans cette observation de ses Ceremonies, dans cet attachement à ses instituts, à ses Sabats, à ses disciplines, qui avoient lieu dans la Judée. Mais cette sainteté ne rendoit pas les

hom-

Exod.  
19: 6.

hommes necessairement bons, justes & innocens. Plusieurs avec cette sainteté externe étoient au dedans des gens vicieux & corrompus. C'étoit une sainteté, comme celle des vaisseaux du temple, qui étoient appelez saints, parce qu'ils étoient consacrez à Dieu: mais ils n'étoient pas pourtant d'une autre matiere, ni d'un autre metal que les autres. C'étoit une sainteté, comme celle des petits enfans des fideles, que St. Paul <sup>1 Cor.</sup> dit être saints dès le ventre de leurs meres: <sup>7: 14.</sup> non qu'ils ayent ni les actes ni les habitudes de la sainteté, dans un âge où ils n'ont pas encore les sentimens de la raison. Mais c'est qu'ils ont seulement une sainteté d'alliance, qui les fait être partie du peuple de Dieu. De même les disciples de Moïse avoient une sainteté de cette nature, qui le plus souvent ne les rendoit pas plus gens de bien. S'il se trouvoit dans quelques-uns une autre sainteté meilleure, effective & regenerante, qui purifioit l'interieur de leur ame, pour vivre dans les regles de la pieté: ce n'étoit pas de la Loi qu'elle leur venoit. C'étoit des semences de l'Evangile, & de la grace qui étoient repandues çà & là dans les livres de Moïse & des Prophetes. Et c'est là ce qui temoigne combien la sainteté des Chretiens excelle par dessus celle des Juifs. Car c'est une sainteté, non seulement d'alliance: mais de vertu, de purification & d'effet, pour nous rendre saints effectivement devant Dieu. Une

## 448 Les Prerogatives des Chrétiens.

Col. 3 :  
10.  
2 Cor.  
3 : 18.  
2 Pier.  
1 : 4.  
2 Tim.  
2 : 19.  
Tit. 2 :  
11, 12.  
Hebr. 6 :  
5.

sainteté intérieure & efficace, qui pénètre, jusques dans le fond de nos âmes, pour les réformer, pour les transformer, pour les empreindre du caractère du St. Esprit : cette sainteté qui est l'image de Dieu, la ressemblance de J. CHRIST, la participation de la nature divine, le sceau de l'adoption, le but & le dessein de la grâce, les prémices & l'avantgoût de la gloire.

C'est de cette sorte que les Chrétiens sont appelés la *nation sainte*, parce que c'est un peuple véritablement saint en toutes manières. Saint dans sa doctrine, qui est toute pure, toute chaste, toute innocente, qui nous commande d'avoir la douceur des agneaux, la simplicité des colombes, l'amitié des frères, la pureté des Anges & la sainteté de Dieu lui-même. Sainte dans son culte, qui est exempt de toutes les souillures de l'Idolâtrie payenne, & de la superstition Juïdaique, qui rend à Dieu ce qui est à Dieu avec la même fidélité que de bons sujets rendent à César ce qui est à César : sainte en ses mœurs qui se conforment à la volonté de Dieu qui est la règle de la sainteté, à l'exemple de J. CHRIST, qui en est le modèle, aux inspirations du St. Esprit qui en sont la cause, aux préceptes de l'Évangile qui en sont la déclaration, à l'espérance & au desir du ciel qui en sont le but. Telle est cette sainteté des Chrétiens, qui par conséquent sont la *nation sainte*, de même que l'Église dans

dans le Symbole des Apôtres est appelée sainte, & la communion des saints, parce que c'est le corps de ceux que Dieu a élus, pour être saints en sa présence, d'une sainteté militante, qui combat contre le péché en la terre, pour l'être enfin d'une sainteté triomphante qui soit victorieuse de toute sorte d'imperfections dans le ciel. O la belle & l'heureuse qualité ! & que l'Eglise est honorée par ce glorieux titre de nation sainte ! C'est un titre plus avantageux, & plus honorable mille fois que tous ceux que l'on a portez dans le monde. Babylone a été nommée la superbe, Ninive la grande, Tyr la riche, Carthage la puissante, Athenes la docte, Capouë la délicieuse, Rome la triomphante & la maîtresse du monde. Mais l'Eglise trouve plus d'honneur dans ce nom de sainte, qu'il n'y en a dans tous les autres. Et comment en pourroit-on douter, puis que Dieu lui-même qui merite toutes les qualitez les plus éminentes, n'en estime pourtant pas une à l'égal de celle de saint ; car c'est par là que les Anges & les Seraphins le louent uniquement. Saint, Saint, Saint, disent-ils, *Esaï. 6.* est l'Éternel des Armées. Ce grand Dieu est tout-puissant, il est immense, il est infini, il est immortel, il est le maître & le Roi de l'Univers. Cependant ces bienheureux esprits en le glorifiant ne parlent ni de sa puissance, ni de son immensité, ni de son infinité, ni de son immortalité, ni de son Em-

pure; mais sa sainteté est ce qui fait toute la matière de leurs ravissemens & de leurs Cantiques. C'est un honneur incomparable à l'Eglise de porter le même titre que Dieu. Et quel plus beau caractère sauroit-elle jamais avoir sur la terre, que celui qui la rend semblable au souverain maître des hommes & des Anges.

Après cela, Fideles, jugez quelle est l'excellence & la dignité des Chrétiens: jugez s'il se peut jamais de condition plus honorable & plus glorieuse que la leur. Que le monde en pense ce qui lui plait, qu'il nous méprise, qu'il nous dedaigne, qu'il nous regarde comme sa baliure & sa racûre. Tant y a que nous qui savons quelle est nôtre gloire & nôtre qualité devant Dieu, ne changerions pas nôtre état, avec toute la pompe des mondains. Car je vous prie considérez un peu les titres que le St. Esprit vous donne: *Vous êtes la generation élue*, c'est-à-dire que de toute éternité vos noms sont écrits dans le livre de Dieu, dans le registre des bienheureux, dans les Archives de cet immortel Etat de là haut. Et quel honneur est-ce d'être enrôlé dans des Registres éternels. Car si on tient à gloire d'être écrit parmi les citoyens d'une ville franche, pour jouir de ses privilèges; si autrefois la Bourgeoisie de Rome étoit tellement estimée, que les Rois mêmes la recherchoient, & l'estimoient plus que leur couronne; quel incom-

para-

1 Cor.  
4: 13.

parable avantage est ce d'être enrôlé parmi les bourgeois de cette ville éternelle, qui est fondée au dessus du soleil & des étoiles? Ensuite vous êtes *une sacrificature royale*. Vous êtes Sacrificateurs & Rois, & ne sont-ce pas là les deux plus hautes & plus illustres dignitez du monde? Car qu'étoient autrefois les Sacrificateurs, que les interpretes du Dieu souverain, les Arches vivantes de son alliance, les premiers Officiers de sa maison, les Anges visibles & tutelaires de son peuple? Et pour les Rois ne sont-ce pas les Dieux de la terre, les Maîtres du genre humain, les grandes intelligences du monde inférieur? Sur ces augustes têtes ne paroissent-elles pas autant au dessus du reste des hommes, que la tête d'or de la statue de Babylone paroissoit au dessus du cuivre, du fer & de la terre, dont le reste étoit composé? Desorte que Dieu donnant à ses enfans les noms de Sacrificateurs & de Rois, c'est sans doute pour nous assurer qu'ils sont d'une consideration & d'un prix extraordinaire devant lui. Mondains ne vous en faites point accroire, & ne regardez point desormais avec un sourcil élevé, avec un mepris orgueilleux les fideles de J. CHRIST, comme si leur condition étoit fort au dessous de la vôtre; sachez qu'ils sont Rois, où vous n'êtes que des esclaves; qu'ils sont Sacrificateurs, où vous n'êtes que des victimes de la justice divine. Et toute la vaine piasse de vos honneurs n'est que l'om-

bre de la gloire, dont ils possèdent le corps & la réalité.

Mais aussi, Chrétiens, voyez à quoi ces mêmes qualitez vous obligent, & prenez peine de vous en acquiter; car ce n'est pas pour vous enorgueillir; pour vous enfler d'une vaine gloire, que Dieu vous donne ces titres honorables: mais c'est pour vous piquer d'une generosité Chrétienne, pour vous animer fortement à la sanctification; car si vous êtes *la generation élue*, ne devez-vous pas vous employer tous entiers à l'étude de la sainteté, puis que c'est là le but & la fin de l'élection? Car Dieu nous a élus non afin que nous fussions savans, que nous fussions éloquens, que nous eussions le don des langues, ou le pouvoir des miracles, ou l'intelligence des grands mysteres: mais afin que nous fussions saints. C'est donc à la sainteté que nous devons tendre & travailler de toutes nos forces. Qu'il ne vous arrive jamais de dire, si je suis élu & predestiné, quoi que je fasse, je ne saurois perir; de quelque maniere que je vive, quelque train que je prenne, quelque licence que je me donne, il n'importe, le Decret de Dieu, qui est immuable, aura son accomplissement, & rien ne sauroit m'empêcher d'être sauvé. C'est là le discours d'un reprové & non d'un élu; & quiconque parle en ces termes très-assurément n'est point du nombre des enfans de Dieu. Où est l'homme si absurde

&c

Eph. 1:  
4

& si ridicule qui vouloit dire, Dieu m'a élu à la foi ; donc je ne croirai point. Dieu m'a élu aux bonnes œuvres ; donc je ne vivrai pas en homme de bien. Dieu m'a élu pour être saint ; donc je me gouvernerai en profane, & ne me soucierai ni de piété ni de vertu. Ne faudroit-il pas avoir la cervelle renversée, pour faire un raisonnement si étrange & si monstrueux ? Au contraire, puis que la foi & la bonne vie sont la fin de l'élection, il est évident que nous devons dire sur ce pié-là, Dieu m'a élu à la sanctification, je m'y appliquerai donc de tout mon cœur, afin que par ce moyen je reponde au dessein de Dieu, je fuive & accomplisse son intention, & que j'arrive au but où il me veut conduire, par le chemin qui y mène.

De même si vous êtes Sacrificateurs, ne devez-vous pas vivre dans une pureté singulière ? Car quelle intégrité & quelle innocence ce saint emploi ne demande-t-il point de vous ? Les Sacrificateurs se lavoient toutes les fois qu'ils entroient dans le temple. Et lavez-vous donc, nettoyez-vous, purifiez-vous sans cesse, vous qui êtes les Sacrificateurs du Saint des Saints. Les Sacrificateurs n'approchoient jamais des morts. Et fuyez donc tout commerce avec les œuvres mortes du péché. Les Sacrificateurs entretenoient un feu continuel sur les autels. Et ne laissez donc jamais éteindre le feu de l'Esprit, le

feu du zèle, le feu de l'amour de Dieu dans vos cœurs. Mais travaillons sans cesse à le conserver & à l'augmenter, par une assiduité continuelle à en accroître les flammes; ayant toujours devant les yeux l'honneur de notre précieux sacerdoce pour le soutenir & l'exercer dignement. Vivons de telle manière que nos corps soient autant de temples sacrez, où Dieu soit religieusement adoré; que nos langues soient autant de saintes harpes qui resonnent incessamment de ses loüanges; que nos cœurs soient des sanctuaires, où ses oracles soient respectueusement écoulez; que nos entendemens soient autant de Prêtres qui étudient soigneusement les mystères & les volontez; que nos prieres soient des parfums qui montent soir & matin à ses racines; que nos aumônes soient des offrandes qui lui soient continuellement présentées; que nos passions & nos convoitises soient des victimes qui lui soient perpétuellement égorgées; que nos personnes toutes entières soient autant d'hosties vivantes que nous lui consacrons tous les jours, par une vie toute dédiée à sa gloire.

Pensez ensuite que vous êtes Rois, & concevez par là quelle doit être votre conduite, pour répondre à la majesté de ce grand caractère, que vous avez reçu dans votre Bap-tême. Regnez donc, puis que vous êtes Rois: regnez sur vous-mêmes & sur les mouvemens de votre chair; rendez-les en rebelles sujets

Sujets sous le joug ; ne permettez pas à ces esclaves de faire les maîtres. Et quand vous sentez qu'ils veulent remuer dans votre état, c'est-à-dire dans votre cœur, portez-y promptement le sceptre de la parole de Dieu, & l'épée de son Esprit, pour les ranger à leur devoir, & les soumettre à l'obéissance du Seigneur. Réglez aussi sur le monde, & vous rendez absolu sur cet ennemi. Les hommes du siècle le servent. Les uns adorent son or, & son argent : les autres engagent leur liberté dans ses plaisirs : les autres fléchissent les genoux à la vue de ses Royaumes & de ses gloires. Mais vous, regnez sur tous les charmes, dont il enchaîne le cœur de ses partisans ; foulez le monde à vos pieds, qu'il vous soit crucifié & vous à lui. Rejetez ses allechemens, fermez les yeux à ses vanitez, bouchez les oreilles à sa trompeuse melodie, méprisez ses gloires & ses voluptez, méprisez même ses mépris : & si le monde vous dédaigne, parce que vous n'avez pas son éclat & ses avantages, dites lui genereusement, quoi qu'il en soit nous sommes Rois, & si notre extérieur est méprisable devant les hommes, nous avons une dignité admirable, qui nous relève extrêmement devant Dieu.

Enfin, Mes Frères ; vous êtes *la nation sainte* : & c'est là sur tout ce qui vous doit engager à une exacte sainteté. Car nous sommes un peuple de sainteté, un peuple fait  
pour

pour la sainteté, un peuple destiné à la sainteté : & ce seroit proprement abjurer nôtre nation, en depouiller l'esprit & le genie, en rejeter le caractere, que de n'avoir pas cette sainteté qui en est l'ame & la vie. Il faut donc que nous la cultivions en tout tems, pour être le peuple de Dieu : il faut que nous l'embrassions particulièrement aujourd'hui, où les châtimens & les vengeances de Dieu qui tonnent avec tant d'éclat sur nos têtes, nous appellent extraordinairement à la repentance, à l'amendement, à l'abandonnement de nos vices, sans quoi nous nous promettrions en vain la cessation de nos peines, & la delivrance de nos ennuis. Il faut encore que nous nous y attachions singulierement cette semaine, à cause de l'auguste Sacrement, où nous avons à participer dimanche prochain. Car c'est un Sacrement tout saint, qui ne se doit prendre que dans une vraie disposition de sainteté. C'est pourquoi dans l'ancienne Eglise, c'étoit la coutume qu'avant la communion un Diacre crioit à haute voix *sancta sanctis*, les choses saintes sont pour les saints, afin d'avertir le peuple, d'y apporter une sainteté véritable, s'il vouloit y communier avec fruit. Car si les pains de proposition ne se pouvoient manger que dans un état pur & net, comme le Sacrificateur Abimelek en avertissoit si formellement David, combien plus ce pain admirable, ce pain vivant & vivifiant, qui est

des-

descendu du ciel pour donner la vie au monde? Et si les Pharisiens faisoient un crime de se mettre à table, sans avoir lavé leurs mains: qu'elle horreur seroit-ce de s'avancer à la table du grand Roi des Rois, sans avoir netoyé & purifié sa conscience? A la sainteté donc, Mes Freres bien aimez, à la sainteté. Tout y oblige, la parole de Dieu nous y appelle, la colere du ciel embrasée contre nos crimes nous y pousse, le Sacrement du Fils de Dieu nous y attire; & pourrions-nous resister à toutes ces obligations, pourrions-nous être insensibles à tous ces motifs, pourrions-nous nous opiniâtrer à nôtre perte, malgré tant & de si puissantes raisons qui nous doivent faire penser à nôtre salut? O non, Mes Freres, nous en serons touchés, s'il plaît au Seigneur: & ouvrant les yeux à nôtre devoir & à nôtre bien, nous nous convertirons enfin, comme il faut avec l'assistance toute-puissante de la grace salutaire.

Saint des saints, qui nous apelles à toi dans ton Sacrement, & qui veux t'y presenter à nous dans huit jours, sanctifie nous puissamment cette semaine, pour en aprocher dignement. Reveille en nous les sentimens de la sainteté, arrache de nos ames nos mauvaises habitudes, & nos affections vicieuses, afin que te portant des cœurs purifiés par une vraye foi & un amendement sincere, tu viennes à nous, tu entres chez nous, tu  
habi-

95.8 *Les Prerogatives des Chrétiens.*

habites en nous, pour nous faire marcher le reste de nos jours dans les voyes de la sainteté, & nous conduire enfin à cette gloire éternelle, où nous serons reconus pour être *la generation élue, la sacrificature royale, la nation sainte*: puis qu'après nous serons parvenus au but de l'élection, dans une felicité consommée, nous te sacrifierons des loüanges accomplies & des hymnes éternels; nous serons rendus saints, comme toi-même es saint, & parfaits de tout point, comme tu es parfait, aux siècles des siècles. Dieu nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils & Saint Esprit soit honneur & gloire, dès maintenant & à jamais. A M E N.

L E S